

sant (*De la division de la médecine*, 2<sup>e</sup> éd. 1852), et elle paraît rigoureuse. M. Kuhnholz, dans son *Eloge de Celse* (in-8°, 1838, p. 29) admet aussi qu'il ne s'agit que d'une simple division de la thérapeutique, et non de la médecine elle-même. S'il restait encore quelque doute ou quelque scrupule, il suffira de citer le passage suivant de Celse lui-même, pour n'en laisser subsister aucun : « Il faut, dit-il, il faut savoir avant tout que les diverses parties de la médecine sont tellement liées entre elles qu'il est impossible de les séparer complètement, et qu'elles tirent leur dénomination seulement de la prédominance des moyens dont elles font un usage plus spécial. » (l. v. *Proœm*) Quoi de plus clair? Rappelons que c'est aussi ce qu'établit de son côté Scribonius Largus à peu près dans les mêmes termes (voy. note 11). Voici une dernière citation, tirée de Galien, qui démontrera non seulement que ces divisions étaient arbitraires et théoriques, mais encore qu'elles variaient au gré de chaque auteur : « Ce n'est pas sans raison qu'on peut douter des véritables divisions de l'art médical, quand on voit les auteurs le diviser chacun diversement : et en effet vous pourrez entendre les uns fractionner l'art entier en *pharmaceutique*, *chirurgie* et *diététique* : la première qui traite par les médicaments, l'autre par le secours de la main, et la dernière par le régime ; après cela ils sous-divisent chaque section en d'autres parties, mais ils ne s'accordent guère à l'endroit de ces subdivisions ; il en est d'autres qui divisent l'art en *thérapeutique*, qui est la médecine curative, et en *hygiène* qu'on appelle l'art de la santé ; il en est d'autres encore qui introduisent dans leur division principale la *prophyla-*